

ANALYSE DE LA NECESSITE DES TONTINES POUR LE DEVELOPPEMENT SOCIOECONOMIQUE DES MENAGES DE LA VILLE DE KINDU

Par KASONGO RAMAZANI Dynamo

**Auteur correspondant :-*

RESUME

Le manque de moyens financiers réguliers ou l'insuffisance de revenus de la population est un problème lié à la crise socioéconomique qui gangrène la vie de celle-ci. Pour résoudre ce problème dans la ville de Kindu, la population a trouvé un moyen, celui de la pratique de tontines qui est un système d'épargne crédit sans intérêt entre individus qui se font mutuellement confiance et solidarité. Cette étude analytique est organisée pour lutter contre la pauvreté des ménages avec comme objectif, la sensibilisation de membres en vue de promouvoir leur économie pour assurer le développement de ces derniers dans la ville de Kindu.

Dans notre investigation, nous avons obtenu les résultats suivants :83,4% sont des femmes membres de tontines ; 83,3% de mariés ; 50% ont un âge compris entre 30 et 40 ans ; 38,5% ont plus de 5 personnes en charge ; 63,3% sont du niveau primaire ; 40% font le commerce comme activité principale ; 46,6% poursuivent dans les tontines l'objectif de se constituer un capital ; 30% sont du tribu Mamba-Kasenga ; 58,3% n'ont pas de difficultés des engagements entre les tontiniers ;66,6% préfèrent la contribution hebdomadaire ; 26,6% contribuent pour 2000 à 5000CDF ; les montants perçus par les membres vont de 56000CDF (26,6%) à 450000CDF (10%) ; en cas d'insolvabilité d'un membre, 66,6% préfèrent infliger une amende. Il nous revient donc de signaler que la pratique de tontines est une nécessité pour la survie des ménages. Il faut donc savoir comment l'utiliser, la moderniser et l'orienter non seulement vers la couverture des besoins sociaux mais également vers la création d'activités économiques.

INTRODUCTION

Tout le monde s'accorde à dénoncer l'insuffisance de la formation du capital dans les pays en développement. Les Nations Unies en 1951, Arthur Lewis en 1955, relèvent que le taux de formation brut du capital fixe est inférieur à 5% du PNB dans les pays non développés alors qu'il est plus de 10% dans les pays développés. Or, pour croître, il faut investir, pour investir, épargner, il faut disposer d'un revenu qui est au-delà des besoins fondamentaux. Les pays pauvres risquent donc de se trouver coincés dans la trappe de pauvreté (Leibenstein, 1957) : le revenu est très faible pour permettre la formation d'une épargne suffisante afin de réaliser les investissements nécessaires à la productivité du travail et à l'élévation du revenu.^{1(*)}

Si la croissance économique a besoin de l'épargne pour alimenter les investissements, certains experts et observateurs estiment que l'épargne interne des pays en développement est insuffisante. Sous forme d'investissement international, l'épargne mondiale répugne aux pays africains en raison des législations fiscales et comptables inappropriées. En dépit de ce scepticisme, le succès des tontines a fait croire que ces structures peuvent remplacer les banques et les sociétés d'assurance dans le système financier africain.^{2(*)}

La pauvreté, cette gangrène qui mine la société et qui empêche les hommes de s'épanouir, est aussi source de créativité. En effet, c'est pour sortir de cette situation que l'homme a mis au point la tontine.^{3(*)} La popularité des tontines parmi les groupes à revenu faible ou intermédiaire montre que les gens aiment épargner, même quand les circonstances sont difficiles.^{4(*)}

La plupart des études rendant compte de la situation du secteur financier traditionnel insistent non seulement sur l'importance et le dynamisme des transactions, mais aussi sur le fait que les agents qui y opèrent répondent assez bien aux besoins individuels, notamment les besoins sociaux à court terme des populations. Ils sont toutefois incapables de satisfaire les besoins des populations sur une large échelle et à un coût raisonnable, et encore moins de prendre en charge les besoins des structures associatives, coopératives et mutualistes. Il est cependant important de souligner que l'on assiste actuellement à une certaine recomposition de la finance informelle et à l'émergence de nouveaux circuits à partir des systèmes des tontines.^{5(*)}

Cette forme traditionnelle d'épargne et de crédit semble particulièrement bien adaptée au monde rural, estime un économiste statisticien camerounais, M. Moïse Nzemen, dans la mesure où «les paysans mieux organisés, peuvent tirer avantage des formes traditionnelles de solidarité pour réunir et mobiliser des ressources (financières ou autres) nécessaires au financement du développement».^{6(*)}

Longtemps ignorées, les pratiques tontinières existaient pourtant depuis des décennies, et elles constituent un réservoir important d'épargne dans les pays en développement.^{7(*)}

Le métier du tontinier ou « banquier ambulant » connaît une mutation sans précédent. Celle-ci se traduit par le primat du financement sur la fonction collective jadis dominante chez les tontiniers.^{8(*)}

La tontine est une association de personnes qui, unies par des liens familiaux, d'amitiés, de profession, de clan ou de région, se retrouvent à des périodes d'intervalles plus ou moins variables afin de mettre en commun leur épargne en vue de la solution des problèmes particuliers ou collectifs. Ce c'est que BOUMAN (1977) explique que « les tontines sont des associations regroupant des membres d'un clan, d'une famille, des voisins ou des particuliers, qui décident de mettre en commun des biens ou des services au bénéfice de tous les membres et ce, à tour de rôle ». ^{9(*)}

Les tontines existent presque partout en Afrique sous divers autres noms. On les rencontre sous des noms très proches dans d'autres continents. Au Sri Lanka, par exemple, on les appelle « cheetu », « chittfunds » en Inde, adjolu au Bénin, Sosiyete ou Ikinina au Rwanda, Likelemba ou ristourne en RDC. Elles existaient depuis le IX^e siècle en Chine sous des formes relativement sophistiquées, avec enchères (neibiao).^{10(*)}

Les tontines existaient bien avant l'introduction de la monnaie dans l'économie. Elles plongent leurs racines dans l'histoire lointaine des peuples concernés. En France aussi, autrefois, les paysans avaient l'habitude de travailler ensemble dans le champ de chacun à tour de rôle, ou de réparer ensemble le toit des maisons, l'une après l'autre.^{9(*)} Auteur d'un récent ouvrage, intitulé « *Tontine et développement* », M. Nzemen démontre que la culture financière est ancrée dans la mentalité de l'Africain. Face aux aléas de toutes sortes, la première réaction est venue du monde rural. Le grenier, sorte d'épargne récolte, est l'ancêtre des tontines actuelles de solidarité.^{6(*)}

Bien que l'origine du terme « tontine » renvoie à une forme d'épargne localisée en Italie, en réalité cette forme d'entraide a été découverte dans d'autres pays d'Europe, d'Amérique Latine, surtout en Asie (Japon, Chine et diaspora chinoise, Corée, Indonésie etc.) et d'Afrique (Bénin, Cameroun).^{13(*)}

La part de cotisation varie d'une tontine à une autre en fonction du niveau des revenus des membres et des objectifs qu'ils visent.^{9(*)}

Les divers systèmes des tontines qui peuvent exister se distinguent les uns des autres par les conditions d'adhésion, le nombre des membres, le montant d'adhésion et la périodicité des contributions, le mode de gestion, l'emploi des fonds, le mode de remboursement des prêts etc.^{9(*)}

Les tontines, au-delà d'être un moyen d'épargner ensemble et de bénéficier à tour de rôle de tout ou partie de cette épargne, peuvent complémentarément ou principalement jouer un rôle social. Elles sont une forme d'entraide, notamment en cas d'hospitalisation ou de décès. Les intérêts perçus sur les enchères peuvent alimenter cette « section sociale » ou cette dernière peut aussi faire l'objet d'une cotisation particulière. Certains considèrent que le rôle des tontines est celui d'une « espèce de sécurité sociale à l'africaine ». ^{9(*)}

Les tontines rassemblent l'épargne sous forme de cotisations, et permettent à leurs membres de faire des économies afin de faire face à des dépenses importantes en cas de deuil, de maladie ou pour investir.^{10(*)}

La durée du cycle ne s'exprime donc ni en semaines ; ni en mois ; ni en années, mais elle est égale au produit du nombre des membres par la périodicité des tours. Les membres d'une tontine s'engagent à toute la durée du cycle. Entre deux cycles, ils peuvent sortir librement et les nouveaux adhérents peuvent entrer. Les modalités d'attribution des tours sont déterminées soit par la désignation du dirigeant de la tontine, soit par tirage au sort, soit par vente aux enchères (procédure souvent complexe), ou encore suivant l'urgence des besoins de l'un des membres.^{10(*)}

La tontine investit généralement dans le domaine social. Au Cameroun par exemple, une tontine a un foyer qu'elle loue pour les fêtes et les mariages. D'autres ont acheté des caisses, de l'équipement pour les cérémonies, un taxi bus ou un véhicule pour les liaisons entre leurs régions d'origine et capitales, un petit magasin d'alimentation, une quincaillerie et même un corbillard.^{10(*)}

Les limites et contraintes des tontines mettent en évidence le système tontines quant à leur rôle possible de financement du développement. Celui-ci doit être recherché à partir d'une approche « locale » du développement : ensemble des projets individuels et collectifs s'inscrivant dans une réalité spatiale, humaine, économique, articulée sur l'extérieur, mais laquelle les individus se connaissent et sont prêt à investir.^{10(*)}

Comme fait social, la tontine ne saurait être réduite à l'une de ses fonctions sociale, économique, commerciale, financière, entrepreneuriale. Il convient dès lors d'étudier et de comprendre les pratiques tontinières par rapport aux sociétés qui les ont engendrées et qui les animent. Tout au long des deux dernières décennies (1980 et 1990), l'obsession des agences internationales de développement (Fonds Monétaire International particulièrement) à imposer dans tous les pays africains des recettes extraordinairement identiques [Stiglitz,2002] en termes de politiques d'ajustement structurel a desservi les politiques de développement souvent conçues sous le signe de l'unique voie à travers le Consensus de Washington alors même que les experts sont convaincus que l'harmonie du développement suppose que chaque peuple puise dans son registre culturel et dans ses représentations propres, les conditions de son épanouissement et de sa reproduction. ^{2(*)}

La pratique tontinière en Afrique permet d'assurer le bien-être social. Et largement, la dynamique tontinière se matérialise dans le contexte de l'économie du marché non seulement par l'utilisation des fonds dans le financement des entreprises (Kandem 2002), mais aussi par la transposition des « tontines en entreprises » (Nkankleu 2002a). La tontine est un instrument de socialisation et de réalisation des projets de développement communautaire.^{22(*)}

La tontine est un instrument de promotion sociale car elle permet l'amélioration de l'habitat, l'acquisition des certains instruments domestiques (radios, téléviseurs, groupes électrogènes, meubles,...), la création et l'extension des cultures de rente ou vivrière, l'achat des petits matériels agricoles, etc. Dans des nombreux pays africains, la tontine se relève être l'élément le plus important de l'épargne populaire. Il faut donc savoir l'utiliser, la moderniser et l'orienter non seulement vers la couverture des besoins sociaux mais également vers la création des activités économiques pour un développement intégral des membres et de l'Afrique en général.^{10(*)}

L'utilisation des tontines en matière entrepreneuriale ne doit pas être surestimée. Y.A. FAURE rappelle que la littérature sur les pratiques tontinières a mis l'accent sur la typologie des associations financières, sur leurs modalités de fonctionnement, sur la mathématique des intérêts, etc. ; mais demeure fort laconique sur la nature des emplois faite des fonds collecté par les participants. Ils servent à des fins multiples : usages improductifs (dépenses ostensifs comme le financement des cérémonies familiales, dépenses courantes, l'achat des biens durables) ou pour des usages productifs (transformation de l'épargne informelle en celle formelle, investissement dans la construction et l'accession à la propriété, financement d'activités commerciales et artisanales existantes ou en cours de création).^{24(*)}

La diversité des pratiques tontinières et leur apport au financement de l'économie et aux progrès des nations montrent que la valorisation des pratiques locales est une nécessité. L'humilité nous impose de reconnaître avec Warnier (op. cit pp285-286) que le développement de «l'Afrique ne se fera pas à coup de programmes d'ajustement et par transfert d'ethos et de procédure de gestion importés et ignorant les réalités et les capacités du terroir Les civilisations comme le développement sont les produits d'un bricolage incessant. Personne au demeurant n'a jamais réussi à faire table rase

d'aucune civilisation. Rien ne change que par reprise de l'héritage. Le développement de l'Afrique s'inscrira dans son héritage propre ou ne se fera pas ». ^{26(*)}

Aujourd'hui, aucun Etat ne peut nier que les tontines ont des effets et des répercussions avantageuses pour les populations.

Elles ont permis le redémarrage d'activités économiques en déclin sans que les personnes aient eu besoins d'hypothéquer leurs biens. Elles ont aussi permis la création d'activités lucratives et surtout l'appui à l'entrepreneuriat féminin ^{26(*)}

En RD. Congo, le mouvement tontinier ne date pas d'aujourd'hui par ce que dans la tradition ancestrale, il existait des pratiques similaires aux tontines que De saint Moulin appelle la forme primitive de la coopérative d'épargne et de la tontine ^{28(*)}

L'analyse que nous menons n'est pas de décrire les fonctionnements ou l'organisation de la tontine, mais elle est faite dans le contexte de la lutte contre la pauvreté des ménages

L'objectif poursuivi est de sensibiliser les membres de tontines pour promouvoir leur économie afin d'assurer le développement des ménages dans la ville de Kindu.

MILIEU ET METHODES

• Champs d'étude.

L'analyse de la nécessité des tontines pour le développement socioéconomique des ménages est organisée au quartier Lukunda dans la commune de Mikelenge, ville de Kindu/RD. Congo.

Le quartier Lukunda est l'un des quartiers de trois communes de la ville de Kindu. Ce quartier compte en son sein 7 blocs et 20 avenues avec une population de 25.210 dont 13.201 femmes et 12.009 hommes répartie sur une superficie de 12 Km².

Notre enquête s'est déroulée auprès des membres des tontines résidant ce quartier.

• Méthodologie d'étude.

La collecte des données a consisté dans un premier temps à faire une recherche documentaire sur la question de la tontine. Dans un second temps, nous avons fait une analyse de la situation par des entretiens avec certains membres des tontines.

L'approche analytique a été le model d'analyse de cette étude. Ainsi, lors de notre recherche, nous avons enquêté 60 membres des tontines qui constituent notre échantillon.

• Paramètres d'étude

- Sexe
- Etat civil
- Age
- Nombre de personnes en charge
- Niveau d'étude
- Activité principale
- Objectif dans une tontine
- Tribu
- Difficultés liées au respect des engagements entre les tontiniers
- Mesure prises en cas d'insolvabilité d'un membre
- Périodicité de la contribution
- Montant de contribution à chaque tour
- Montant perçu à chaque levée

• Techniques d'analyse et traitement des données

Nous avons fait recours aux formules statistiques ci-après :

$$\text{❖ Calcul de pourcentage : } P = \frac{n}{N} \times 100$$

Avec **P** : Pourcentage ; **n** : nombre de cas observés et **N** ; nombre de cas total

$$\text{❖ Calcul de la moyenne arithmétique : } X = \frac{\sum n}{N}$$

Avec **X** : moyenne arithmétique ; **n** : fréquence observée et **N** ; sommes de fréquences ou fréquence totale

RESULTATS

D'après nos critères de sélections, 60 membres de tontines résidant au quartier Lukunda sont repartis selon leur sexes, leur Etat civil ; leur âge, leur nombre de personnes en charge, leur niveau d'étude, leur activité principal, leur objectif dans une tontine, leur tribut, leurs difficultés liées au respect des engagements entre les membres, leurs mesures prises en cas d'insolvabilité d'un membre, leur périodicité de la contribution, leur montant de contribution à chaque tour et leur montant perçu à chaque levée. Les résultats sont donnés sous forme de tableaux :

Tableau n°1 : répartition des membres selon le sexe

Sexe	Effectif	Pourcentage
Masculin	10	16,6
Féminin	50	83,4
Total	60	100,0

Il ressort de ce tableau que sur un total de 60 membres de tontines que nous avons enquêtés, il y a 16,6% d'hommes et 83,4% des femmes

Tableau n° 2 : répartition des membres selon l'état civil

Etat civil	Effectif	Pourcentage
Marié	50	83,3
Célibataire	6	10,0
Veufs	4	6,7
Total	60	100,0

Parmi les 60 personnes faisant partie de notre échantillon, il y a 50 mariés, soit 83,3%, 6 célibataires, soit 10% et 4 veufs qui représentent la minorité ; soit 6,7%.

Tableau n°3 : répartition des membres selon l'âge

Age	Effectif	Pourcentage
20-30	10	16,6
30-40	30	50,0
40-50	20	33,4
Total	60	100,0

Les âges extrêmes sont respectivement de 20 et 50 ans. En outre, la majorité de nos enquêtés est âgé de 30 à 40 ans ; soit 50% de notre échantillon.

Tableau n°4 : répartition des membres selon le nombre des personnes en charge

Nombre des personnes en charge	Effectif	Pourcentage
3	13	21,6
4	14	23,3
5	10	16,6
Plus de 5	23	38,5
Total	60	100,0

De ce tableau, il ressort que les membres de tontines ayant plus de 5 personnes en charge sont majoritaires avec 38,5% en rapport avec notre échantillon.

Tableau n°5 : répartition des membres selon le niveau d'étude

Niveau d'étude	Effectif	Pourcentage
Primaire	38	63,3
Secondaire	12	20
Supérieur	10	16,7
Total	60	100,0

Dans ce tableau, les membres ayant le niveau primaire accusent une forte fréquence de 63,3%

Tableau n°6 : répartition des membres selon leurs activités principales

Activité principale	Effectif	Pourcentage
Agriculture	17	28,3
Commerce	24	40,0
Enseignement	6	10,0
Fonction publique	10	16,6
Autres	3	5,1
Total	60	100,0

La majorité absolue de notre échantillon, soit 24 tontiniers, a comme activité principale le commerce (40%) et les autres accusent la plus faible fréquence.

Tableau n° 7 : répartition des membres selon leurs objectifs dans une tontine

Objectif	Effectif	Pourcentage
Constitution du capital	28	46,6
Education des enfants	20	33,3
Construction	8	13,3
Autres	4	6,8
Total	60	100,0

Les membres de tontines ayant pour objectif de se constituer un capital accusent une forte fréquence soit 46,6% . Alors que ceux qui couvrent 6,8% visent les cérémonies, achats de vêtements etc.

Tableau n°8 : répartition des membres selon les tribus

Raison	Effectif	Pourcentage
Mamba – kasenga	18	30
Nonda	14	23,3
Kwange	9	15
Zimba	8	13,3
Autres	11	18,4
Total	60	100,0

Les membres de la tribu Mamba – Kasenga occupent la première place dans la pratique de tontines au quartier lukunda, avec 30%, tandis que les zimba accusent la faible fréquence par rapport à notre échantillon (13,3%).

Tableau n°9 : répartition des membres selon les difficultés liées au respect des engagements entre les tontiniers

Difficultés	Effectif	Pourcentage
Le non-respect de l'échéance	9	15,0
Le manque d'appui	10	16,6
Aucune difficulté	35	58,3
Autres	6	10,1
Total	60	100,0

De tous les membres de tontines enquêtés, ceux n'ayant pas de difficultés accusent une forte fréquence (58,3%), tandis que les autres sont de cas fortuits (10,1%).

Tableau n° 10 : répartition des membres selon les mesures prises en cas d'insolvabilité d'un membre

Mesure	Fréquence	Pourcentage
Le chasser	05	8,3
Le traduire en justice	00	0,0
Lui infliger une amende	40	66,6
Autres	15	25,1
Total	60	100,0

De ce tableau, il ressort que 8,3% de membres préfèrent chasser un insolvable du groupe, aucun membre n'accepte de traduire un autre en justice. La majorité accepte d'infliger seulement des amendes aux insolubles (66,6%). Alors que 25,1% de membres préfèrent la médiation, la patience... afin de résoudre le problème d'insolvabilité.

Tableau n° 11: répartition des membres selon la périodicité de la contribution

Périodicité de la contribution		Effectif	Pourcentage
	Par jour	15	25
	Par semaine	40	66,6
	Par mois	5	8,4
	Total	60	100,0

En rapport avec les différentes modalités de contribution chez les tontiniers de notre milieu d'étude, 15 font partie des tontines journalières (25 %), 40 en font par semaine soit 66,6%, pendant que 5 soit 8,4% le font par mois.

Tableau n° 12 : répartition des membres selon le montant de contribution à chaque tour

Montant (en CDF)		Effectif	Pourcentage
	2000 – 5000	16	26,6
	5000 – 10.000	14	23,3
	10.000 - 20.000	12	20,0
	20.000 – 50.000	8	13,3
	50.0000 – 100.000	6	10,0
	Plus de 100.000	4	6,8
	Total	60	100,0

Bon nombre de nos enquêtés contribue un montant allant de 2000 à 5000 CDF, soit 26,6% ; pendant que 6,8% de membres en font pour plus de 100.000CDF.

Tableau n° 13 : répartition des membres selon le montant perçu à chaque levée

Montant reçu (en CDF)		Effectif	Pourcentage
	56000	16	26,6
	105.000	14	23,3
	180.000	12	20
	280.000	8	13,3
	450.000	6	10,0
	400.000	4	6,8
	Total	60	100,0

Les montants perçus par les membres de tontines enquêtés vont de 56000CDF, soit 26,6% à 450.000CDF, soit 10%.

DISCUSSION

Partant des résultats de notre enquête confirmés dans les différents tableaux en amont, notons que les femmes représentent la majorité de notre population d'étude soit 83,4%. Le nombre élevé des femmes dans le quartier Lukunda se justifie par le fait qu'elles sont nombreuses selon la démographie de ce quartier. En outre, ce sont elles qui supportent les charges des ménages pour vu que leurs maris n'ont pas des moyens suffisants pour subvenir aux besoins familiaux. De cette situation, il sied de signaler que 83,3% des mariées font les tontines. Les femmes sont donc devenues des principales concurrentes des hommes dans divers domaines de la vie. Ça serait dû aux externalités positives de leur émancipation.

Dans la globalité, les membres de tontines de ce quartier ont un niveau d'étude primaire, soit 63,3% dont la majorité est constituée de femmes ayant 30 à 40 ans (50%). Cela se justifie par le non-respect de la parité entre homme et femme, et surtout par la culture qui favorise les études chez les garçons ; ce qui fait qu'un bon nombre de femmes se lancent dans les activités de tontines en vue de prendre en charge les ménages.

En outre, une explosion des membres de tontines est à souligner ayant une activité principale ; le commerce dont la fréquence est à 40%. Cette explosion aurait comme objectif dans les tontines, la constitution d'un capital important afin d'améliorer leur niveau d'activité, soit 46,6%.

En ce qui concerne les tribus, 30% de Mamba kasenga sont plongés dans la pratique de tontines étant donné qu'ils ont un nombre élevé de personnes en charge évalué à 38,5%, constituant ainsi une charge familiale de plus de 5 personnes dans leurs ménages. Cela s'explique par l'adoption de mariages polygamiques, caractérisés par la culture musulmane. Les membres de tontines du quartier Lukunda, en réalité, ne connaissent pas des difficultés car, ils accusent 58,3%, tandis que les autres sont de cas fortuits, soit 10,1%. Ceci étant, la majorité de ceux qui ont comme activité principale ; le commerce, respecte les conditions de tontines. Eu égard à cette situation, 66,6% de membres de tontines ont choisi la contribution par semaine (hebdomadaires).

Il nous revient de noter que dans les mesures prises en cas d'insolvabilité, 8,3% de membres préfèrent chasser un insolvable du groupe, aucun membre n'accepte de traduire un autre en justice. La majorité accepte d'infliger seulement des amendes aux insolvables, soit 66,6%. Alors que 25,1% de membres préfèrent la médiation, la patience... afin de résoudre le problème d'insolvabilité. C'est pour la simple raison de montrer leur solidarité.

En rapport avec les montants de contribution à chaque tour, il sied de signaler que l'effectif important de nos enquêtés contribue 2000 à 5000 CDF, soit 26,6% de notre échantillon. En outre, les contributions extrêmes sont respectivement de 2000 et plus de 100.000 CDF. Il se dégage ainsi un écart important. Cet écart entre les contributions extrêmes reflèterait la forte tension salariale. Par ce que les revenus de contribuables se diffèrent par rapport à leur catégorie. L'épargne d'un ménage dépend de son revenu ; c'est-à-dire que plus le revenu est important, l'épargne le sera également. Paradoxalement, plus le revenu est faible, il est globalement affecté à la consommation présente. Il est ainsi difficile pour les ménages se situant dans cette dernière catégorie d'épargner suffisamment.

Quant aux différentes modalités de contribution chez les tontiniers de notre milieu d'étude, 15 font partie des tontines journalières (25 %), 40 en font par semaine soit 66,6%, pendant que 5 soit 8,4% le font par mois. Cela s'explique par le fait que les membres de tontines se regroupent par affinité, car généralement, plus le montant est faible, plus la fréquence de cotisation est forte.

Les montants perçus par les membres de tontines enquêtés vont de 56000CDF, soit 26,6% à 450.000CDF, soit 10%. Les écarts constatés représentent la différence de vie entre les membres. En plus ceux ayant les montants élevés sont des fonctionnaires qui ne dépendent que de leur salaire mensuel.

CONCLUSION

Notre analyse était menée dans le quartier Lukunda du 14 juillet au 25 Aout 2022. Cette étude analyse de la nécessité des tontines pour le développement socioéconomique des ménages de la ville de Kindu était faite dans le contexte de la lutte contre la pauvreté des ménages du quartier Lukunda. Elle poursuivait l'objectif de sensibiliser les membres de tontines sur la promotion de leur économie afin d'assurer le développement de leur ménages.

Les résultats de notre enquête montrent que plus des femmes soit 83,4%, pratiquent le système de tontines en vue de répondre aux besoins familiaux. La tontine étant un moyen de réaction aux conséquences socioéconomique de la crise économique, les membres appartenant à la tribu Mamba-Kasenga, soit 30% s'en servent pour atteindre leur objectif principal; la constitution d'un capital de commerce, soit 46,6% En réalité, la population du quartier Lukunda préfère s'adhérer dans des tontines, raison pour laquelle les membres ayant l'âge de 30 à 40 ans soit 50% constituent une forte fréquence avec un niveau d'étude primaire soit 63,3%. En rapport avec notre objectif, la tontine se révèle être l'élément le plus important de l'épargne populaire. Il faut donc savoir comment l'utiliser, la moderniser et l'orienter non seulement vers la couverture des besoins sociaux mais également vers la création d'activités économiques.

REFERENCE

- [1] JM FONTAINE, *Mécanismes et politiques de développement économique : Du « big push » à l'ajustement structurel*, éd. CUJAS, Paris 1994
- [2] Emilie HATCHEU TCHAWÉ et al, *De l'informel au formel : Le défi de la bancarisation des tontines en Afrique*, Université de Dschang, Cameroun, sd
- [3] YOLANDE LOVI, *Tontine : une arme de lutte contre la pauvreté*, le 04-09-2009
- [4] BANQUE MONDIALE, Washington DC, *Rapport sur le développement dans le monde*, 1989
- [5] YOUSSEFOU CONGO, *Le financement de l'économie sociale au Burkina Faso*, sd
- [6] J.M NZEKOUÉ, *Tontines : tous pour un*, Cameroun 1993, p1
- [7] www.gdrc/icmp/french/.../intro.html du 12/08/2022 à 9h41', p6
- [8] C.MAYOUKOU, *La réputation, un mécanisme incitatif dans la fonction d'intermédiation des tontiniers en Afrique Subsaharienne*, IRED, Paris 1996
- [9] M.GASSE-HELLIO, *les tontines dans les pays en développement*, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
- [10] F.VINCENT, *Financer autrement les associations et ONG de développement du Tiers Monde*, volume1, IRED-Genève 1994,
- [11] S. SOULAMA, *Micro-finance, pauvreté et développement rural*, sd
- [12] Roger A.TSATCACK NANFASSO, *L'économie solidaire dans les PED*, éd. HARMATTAN, Paris 2007
- [13] LELART, Michel ; les tontines béninoises, *Revue Tiers – monde*, n° 118, Avril-juin, 1989.
- [14] De saint Moulin, Léon; *Histoire des problèmes de développement du Zaïre*, Kinshasa, FCK/FSTD ,1990.